

#DemainWallonie

PLUS SOLIDAIRE, PLUS TOURNÉE VERS L'AVENIR



SUDINFO

en collaboration avec la



Wallonie

APRÈS LES INONDATIONS



Éviter de nouvelles catastrophes par la sécurisation des berges

Les berges ont cédé et des tonnes d'eau ont pris la clef des champs ! © D.R.

En Wallonie, la sécurisation des berges comprend un volet entretien et un volet « amélioration »

Les inondations de l'été dernier ont remis sur le devant de la scène les berges des cours d'eau wallons. Comment sont-elles entretenues et gérées ?

« Nous avons une mission, en tant que gestionnaire de cours d'eau non navigables de première catégorie, pour effectuer deux types de travaux », explique Sébastien Gailliez, directeur de la Direction des Cours d'Eau non navigables au Service public de Wallonie. « Il y a d'abord l'entretien des berges qui inclut, par exemple, de réparer, curer, nettoyer, de refaire des murs naturels ou semi-naturels... Puis, il y a la partie « amélioration » qui prévoit, par exemple, d'améliorer l'habitat aquatique, l'écoulement des eaux, la construction de zones de retenue d'eau. Pour cela, on a un budget de plusieurs millions d'euros chaque année, un service central et 4 districts (Liège, Namur, Mons et Marche-en-Famenne). »

En juillet, à la suite des inondations, 209 communes sur les 262 que compte la Wallonie ont été concernées. « Il a fallu faire des relevés, des photos...

et voir comment nous allions gérer cela, d'autant que c'était la période des congés du bâtiment. La situation était vraiment exceptionnelle. Nous avons coordonné les travaux avec les autorités locales et appelé les entreprises avec lesquelles nous travaillons. Puis, il a fallu se mettre au travail. Cela a été un travail collectif », ajoute Sébastien Gailliez.

Reconstruction résiliente

La première priorité a concerné l'écoulement. « Il a fallu le rétablir partout pour la sécurité. Pour le 24 juillet, tous les ponts avaient été libérés. Ensuite, ça a été le nettoyage des cours d'eau : enlever les caillasses, les arbres, les voitures... Il y en a eu plusieurs dizaines. On s'est adapté ». Au total, pour la Vesdre et la Lhomme, quelque 22 marchés ont été attribués : une moitié pour le nettoyage et le curage et une autre moitié pour la sécurisation des berges privées et publiques. « On agit selon les priorités ».

Dans les semaines qui ont suivi les inondations, les travaux de réparation ont été menés et le sont toujours. « On prépare déjà la suite de la sécurisation avant le prochain hiver. Il y a un projet de modélisation hydrologique et hydraulique de la Vesdre pour une reconstruction résiliente d'ici 2023. L'idée étant de trouver des solutions pour lutter au mieux contre les inondations. Ce projet va permettre de planifier des travaux de reconstruction résiliente pour éviter de nouvelles catastrophes ».

Sur le terrain, les retours de la population sont plutôt positifs. « Que ce soit pour le nettoyage

ou la sécurisation. On doit parfois abattre des arbres alors on replante, on prend des mesures compensatoires (on installe des nichoirs...) et on enlève les stigmates du drame donc, oui, généralement la population accueille bien notre travail », conclut-il. ■

LAURENCE BRIQUET



« On prépare déjà la suite de la sécurisation avant le prochain hiver »

SÉBASTIEN GAILLIEZ
Direction des Cours d'Eau non navigables au SPW



Les berges sont réparées, le Samson devrait rester dans son lit ! © D.R.

BERGE DÉVASTÉE À ANDENNE

« On n'a plus des voisins mais une famille »

Isabelle habite Andenne où coule le Samson qui a débordé. « Devant la maison, nous avons un jardin et devant celui-ci se trouve le Samson », explique-t-elle. « Avant les inondations, il y avait un mur de berge. Il a été arraché. Le Samson a complètement débordé ».

« Il y a eu une masse d'eau phénoménale et très vite, un peu comme une balle de flipper, on s'est senti baladé entre la Wallonie, l'assurance, la commune et la perspective de notre notaire sans savoir qui avait raison », explique Isabelle. « Deux entreprises sont venues voir les travaux à entreprendre et plusieurs solutions ont été avancées. Cela a pris des semaines. De notre côté, le temps passait et nous étions vraiment in-



Place à la reconstruction des berges devant chez Isabelle. © D.R.

quiets. Nous avons peur de l'hiver, de la fonte des neiges... La direction des cours d'eau non navigables du district de Namur nous a rassurés en nous expliquant qu'ils allaient intervenir et prendre en charge le mur dévasté. »

Une semaine de travaux

« Je dois dire », précise Isabelle, « que la communication a été bonne. Sans jamais nous promettre monts et merveilles, ils nous ont rassurés et nous ont tenus au courant de l'évolution du dossier. Quand on envoyait un mail, on avait une réponse dans les 24 heures. Je dois dire qu'ils ont été extrêmement bienveillants à notre égard et je les en remercie encore ».

Le terrain d'Isabelle a été complè-

tement dévasté. « Cinq containers ont été remplis avec les déchets déposés par les flots. Ensuite, le terrain a été relissé et a repris une allure presque normale. Après plus de 6 mois d'inquiétude, les berges ont été réparées, ça a pris une semaine environ. »

Du côté de sa maison, Isabelle a encore du travail. « On est loin d'avoir tout réparé. On estime en avoir encore pour 6 mois à 1 an. Ce que ces événements ont eu de bien, c'est que nous sommes dans une rue avec 5 maisons. Désormais, on n'a plus des voisins mais bien une famille. On a partagé tout cela ensemble et on sent que l'entraide est toujours là. Quand une famille a un petit coup de mou, elle peut compter sur les autres. » ■

L.B.

Retrouvez notre reportage en vidéo en scannant ce QR Code

